

Un déluge de récits pour soutenir le CLiO à Paris

Mercredi 13 septembre, à l'abri sous les arcades de la Comédie-Française, de nombreux orateurs se sont relayés pendant sept heures pour défendre les arts de la parole.



1. Ralph Nataf conte devant la Comédie-Française, le 13 septembre.

La menace de fermeture imminente (fin décembre) qui pèse sur le Conservatoire contemporain de littérature orale (CLiO) à Vendôme (Loir-et-Cher) a déjà été évoquée dans le dernier numéro de *La Grande Oreille* (n° 70) qui vient de paraître. Rappelons juste que faute d'obtenir de l'un de ses partenaires de longue date, la DRAC Centre-Val de Loire, les subventions nécessaires à son bon fonctionnement en

tant que structure à part entière (et non comme une simple compagnie), le CLiO devra définitivement mettre la clé sous la porte. C'est donc pour alerter au grand jour sur cette disparition prochaine de l'un des rares centres de formation, de création et de documentation consacrés en France à l'oralité, que sa nouvelle équipe de direction (mise en place depuis octobre 2016 autour d'Isabelle Genlis, Isabelle Sauvage, Cécile Cayla Boucharel, côté artistique et Laure Cluzeau, Isabelle Desœuvre, Mélanie Fournet, côté administratif) avait lancé un appel à «venir conter debout» sur la place du Palais royal à Paris, mercredi 13 septembre.

Comme l'a souligné avec humour la conteuse Isabelle Genlis, l'une des trois membres bénévoles du collège de direction artistique du CLiO, à la fin de cette journée de mobilisation, si le proverbe populaire «mariage pluvieux, mariage heureux» (qui à l'origine était d'ailleurs plutôt «mariage plus vieux, mariage heureux») est vrai, alors ce mercredi 13 septembre devrait être de bon augure pour l'avenir du Conservatoire, tant la pluie a été de la partie durant ces sept heures de

récits et de prises de parole sur les pavés parisiens. Heureusement d'ailleurs que l'installation d'un marché bio sur la place du Palais royal, lieu de rassemblement initialement prévu pour cette journée de soutien (après avoir appris par la préfecture qu'une manifestation sur les colonnes de Buren juste sous les fenêtres du ministère de la culture n'était pas autorisée), a entraîné un déplacement de dernière minute sur la place Colette, toute proche, devant ce haut lieu de la culture qu'est la Comédie-Française, dont les arcades ont servi d'abri de fortune pour échapper aux trombes d'eau qui se sont abattues dès le début de l'après-midi.

Par bonheur, et pour le plus grand plaisir des oreilles du public présent sur cette place Colette, le déluge n'a pas été que météorologique, c'est également un flot continu de paroles qui a inondé les spectateurs. De 10 heures à 17 heures non-stop, une quarantaine d'artistes (conteurs amateurs et professionnels mais aussi musiciens, comédiens, poètes, etc.) se sont succédé sur cette scène improvisée pour faire vivre de façon concrète ces arts de la parole au cœur du travail mené depuis 35 ans par le CLiO. Et une chose est sûre : la richesse de la littérature orale y est apparue dans toute sa splendeur et sa diversité, pas une seule histoire identique à une autre, avec une palette infinie de manières de raconter, de s'appropriier les contes traditionnels ou d'inventer de nouveaux récits, et même parfois de les chanter.

Quelques grandes figures du «renouveau du conte» étaient présentes pour apporter leur soutien, comme Bruno de La Salle, fondateur du CLiO, Michel Hindenoch, Muriel Bloch, Catherine Zarcate, Annie Kiss, et j'en oublie sans doute. Mais il y avait aussi, et c'est

rassurant pour l'avenir des arts de la parole en France, des représentant(e)s de plusieurs nouvelles générations de conteurs, qui ne manquent pas de talent et d'humour, comme Guillaume Louis ou Laure Michaud, pour les plus jeunes, croisés cette année au festival EPOS à Vendôme, mais aussi Theresa Amoon, Patrick Caudal, Marine Gérald, Magda Lena Gorska, Sylvie Le Secq, Karine Mazel-Noury, Ralph Nataf, Catherine Petit, Antonietta Pizzorno, Liliane Tilloy, Marie Tomas, Kamel Zouaoui (avec un très émouvant récit sur les «gueules noires» de Saint-Etienne), pour n'en citer que quelques-un(e)s dont je connais les noms et les visages pour les avoir déjà croisé(e)s lors de festivals ou de représentations de leurs spectacles. Sans compter tous les conteurs et conteuses amateurs et amatrices qui ont aussi fait largement entendre leurs voix lors de cette journée de mobilisation.

Cette manifestation originale a fait jaillir et défiler sous les fenêtres de la Comédie-Française, et devant les yeux des quelques badauds osant braver la pluie pour s'arrêter écouter plusieurs histoires, tout un univers imaginaire peuplé de rois, de reines, de sultans, de vizirs, de princes, de princesses, de grenouilles, de sorcières, etc. On a pu y croiser sous des formes traditionnelles ou totalement revisitées le Petit Chaperon rouge, Peau d'âne, Moitié de coq, la Femme phoque, etc. Reste à espérer qu'à l'instar de la morale de certaines de ces histoires où le fort ne triomphe pas toujours sur le faible, où les plus petits, les plus maladroits, les doux rêveurs finissent parfois par avoir le dessus et prendre le pouvoir, le CLiO puisse chasser le mauvais sort qui plane autour de lui en sortant vainqueur de l'épreuve qu'il traverse et en échappant à la fermeture à la fin de l'année.

Cristina Marino